

Préparons-nous à faire voir 36000 chandelles à nos ennemis

écrit par Sarisse | 14 août 2016



Je pense qu'il ne faut surtout pas jeter la pierre à [ceux qui partent](#), car il y a plusieurs manières de « partir » et donc de revenir et d'aider, et de financer la résistance de ceux qui restent.

Mais ceux qui restent doivent commencer à assurer comme le disait Jean Raspail ce qu'on appelle des « zones de sûreté » : aux Asturies des petits chefs chrétiens, wisigoths, basques et navarraïens constituèrent des zones qui furent les amorces de la résistance puis de la reconquête (je pense que cette fois-ci ça ne prendra pas sept siècles (721 bataille de Covadonga-1492 chute du dernier émirat de Grenade), il faudra aller beaucoup plus vite et donner le marché aux agresseurs : assimilation ou départ pour des raisons flagrantes d'incompatibilité absolue.

Ne pas se fier à la simple hypothèse d'une hypothétique victoire du Front National ou d'une Marine Le Pen qui peut ensuite se déballonner devant les musulmans (tout est possible, toutes les corruptions sont envisageables, voire les tergiversations d'un Wallerand de St Just), or il ne faut

point transiger et miser plutôt sur de très solides positions locales et régionales impénétrables à toute concession à l'islam: pas de construction de mosquées, pas de halal, maintien de nos traditions locales, renforcement drastique de la sécurité et connectivité avec toutes les autres zones de sûreté pour mailler le territoire et rendre l'implantation de l'islam plus difficile et délicate.

C'est en ce sens que je ne crois pas au seul modèle jacobin, n'en déplaise à Madame Christine Tasin(1) que je respecte beaucoup (je dirais plutôt bonapartiste qui fait tout remonter vers le pouvoir central) mais un modèle décentralisé et partisan de type helvétique ou inspiré de la Ligue de Délos, de la Sainte Ligue, toutes victorieuses contre des forces innombrables.

On peut aimer le centralisme des maires du palais, de francs remarquables comme Charles Martel héritier d'un Pépin de Herstal, mais on peut aussi aimer le courage, malgré quelques erreurs, d'un Odon d'Aquitaine qui fédéra des gascons, des aquitains, des basques, des wisigoths et des francs mérovingiens, en apparence aussi éparpillés que des gaulois devant César, contre un envahisseur musulman qu'il défit en 721 (en même temps que Pélage à Covadonga) les forces musulmanes devant les portes de Toulouse en gardèrent le très cuisant souvenir dans leurs propres annales, tout comme le provençal Guillaume de Provence qui nous débarrasse des dernières razzias mahométane , en 973 à la bataille de Tourtour.

Je me méfie d'un pouvoir trop centralisé, qui peut avoir de bons côtés en matière de sécurité et de défense nationale, surtout quand il tombe aux mains de traîtres qui nous livrent à nos ennemis, en ce sens nos communes, régions, « pays » sont autant de bastions, de bases autonomes durables capables de se fédérer pour lutter et résister.

Sur le plan politique cela peut se traduire par la reconquête par des forces patriotiques, même s'il s'agit de patriotismes de clocher, d'un maximum de nos quelque 36000 communes.

Puisse Dieu (pour ceux qui croient) nous aider à en faire voir 36000 chandelles à nos ennemis soit dans un combat physique si c'est ce qu'ils recherchent, soit en les dégoûtant de plus en plus de faire semblant de nous aimer alors qu'ils nous haïssent et les aider à retourner vers des patries plus conformes à leurs idéaux et convictions.

Je suis devenu un partisan de la remigration car nous n'en pouvons plus d'un « vivre ensemble » construit sur l'hypocrisie et de plus en plus de victimes dans nos rangs.

(1) Note de Christine Tasin

Cher Sarisse je suis une jacobine pour l'organisation politique en temps de paix. Or nous sommes en guerre et nous ne gagnerons que s'il y a sur le territoire une multitude de groupes, de réseaux... indépendants les uns des autres, avec des divergences politiques, ne se connaissant pas par mesure de sécurité, mais prêts à lancer la Reconquista si les nôtres sont exterminés.